

ANTIRESSE

N° 286 | 23.5.2021

Autodressages

**Guerres
asymétriques**

**Syndrome
de la Havane**

**Psychopathologie
du totalitarisme**

Observe • Analyse • Intervient



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Autodressages

UN PETIT RETOUR EN ARRIÈRE SUR LES GRANDES TERREURS MÉDIATIQUES DU DERNIER DEMI-SIÈCLE NOUS LAISSE TOUT ÉMERVEILLÉS: C'EST UN VÉRITABLE MIRACLE SI NOUS SOMMES ENCORE VIVANTS. LA MULTIPLICATION DE CES PSYCHOSES COLLECTIVES DEPUIS UNE TRENTAINE D'ANNÉES DEVRAIT NOUS INTERPELLER. QUELLE SOCIÉTÉ AVONS-NOUS FABRIQUÉE, TRAVAILLÉE PAR QUELS FANTASMES, AU MOYEN DE QUELS OUTILS, POUR ÊTRE DEVENUS D'AUSSI PARFAITS POLTRONS?

«Quelle est la valeur d'une société composée d'individus nuls?»
(Aldous Huxley, 1960.)

Depuis le jour de ma naissance, à en croire nos médias de grand chemin, j'aurais dû être cancérisé par le trou d'ozone, submergé par la montée des océans, asphyxié par la mort des forêts du fait des pluies acides, rongé par le sida, voire englouti par les sables mouvants (la grande terreur des émissions «éducatives» de notre enfance). A la moindre écharde, on nous embarquait pour un rappel de vaccin contre le tétanos, faute de quoi nous allions mourir dans des convulsions de possédés.

Et puis, en 2009, il y eut cette épou-

vantable grippe porcine, la H1N1, qui fit surtout des trous dans le budget des États à cause des cargaisons de vaccins inutiles, et qui ressemble trop à une répétition générale du Covid-19 pour que nous osions l'aborder sans verser dans le complotisme. Et je ne parlerai même pas des paniques «new age» liées à l'an 2012.

Si tout cela ne suffisait pas, le terrorisme islamique ou l'expansionnisme serbe (oui, oui: relisez votre presse de 1992!) s'apprêtaient à mettre l'Europe à genoux tandis que l'ours russe multipliait sans relâche les stratagèmes pour attenter à nos biens et nos vies: poisons, hackers,

corruption, radiation, sous-marins tapis parmi les îlots de la Baltique...

Mais le sommet de la psychose fut atteint au tournant du siècle, lorsque le «bug de l'an 2000» promettait de transformer toute la civilisation numérique en un château de la Belle au Bois dormant.

VOILÀ, VOILÀ...

Et pourtant nous sommes encore là. Qu'une bonne majorité des Européens occidentaux de la génération de nos parents aient réussi à traverser toute leur existence sans entendre un seul coup de feu ou voir un cadavre en *live* (si j'ose dire...) est un miracle. Ou alors une illustration, par miroir inverse, des prodiges de la manipulation médiatique de masse.

Jamais, probablement, les humains n'avaient vécu dans un tel confort et une telle sécurité. D'année en année, leur espérance de vie ne faisait qu'augmenter. Et d'année en année, ils avaient toujours plus peur pour leur vie. Cette dérive émotionnelle est en grande partie fondée sur un phénomène psychologique bien décrit, celui de la *cascade de disponibilité*(1) dont parle le célèbre Daniel Kahneman, et dont l'amnésie est l'une des composantes clefs. En essayant de comprendre les ressorts psychiques de la covidéologie, j'ai décrit récemment l'effarante vague de terreur cosmique qui avait poussé la population de la Serbie à se cacher sous terre le jour de l'éclipse totale du soleil, en août 1999, alors même qu'elle venait de résister bravement à trois mois de bombardements

otaniens. Plus encore que cette psychose de masse, m'a étonné le fait qu'elle était presque totalement oubliée au sein de la population concernée.

Si vous gardiez la mémoire de tous les *flops* des campagnes de terreur passées, vous seriez peut-être moins sensible à celle qu'on vous sert aujourd'hui. Mais justement, «l'actualité va si vite» qu'on les oublie au fur et à mesure. Raison de plus pour nous les remémorer. Leur succession témoigne d'un certain esprit de système. Leur aboutissement? Une sorte d'«orange mécanique» à l'échelle des populations, où les individus submergés d'impulsions de peur et de culpabilité finissent par se mettre en un mode permanent d'autodressage.

EMBARQUEZ DANS LE TRAIN FANTÔME!

Je me souviens, au temps de l'adolescence, avoir été freiné dans mes élans amoureux par une mise en garde sinistre signée d'un «nouveau philosophe» dans un magazine hautement respectable. Le sida, assénait-il, n'était nullement une maladie marginale, il se répandait partout et allait emporter au moins soixante millions d'Européens. Seule solution: limiter les contacts charnels au minimum grâce au latex et mieux encore s'abstenir... Le sida allait irréversiblement changer les mœurs, la distanciation sociale était nécessaire, il faudrait apprendre à vivre avec, rien ne serait plus comme avant. *Et cætera*. De vastes campagnes de *sensibilisation* étaient organisées dans les écoles,

des bandes dessinées commandées aux auteurs de renom. *Et cætera*.

C'était la première grande campagne de *dissociation charnelle* des humains. C'est la routine aujourd'hui, à l'époque cela impressionnait vraiment. On avait injecté la méfiance et la peur pour soi dans le lieu et le moment même — l'acte d'amour — où l'on se donne et se fond dans l'autre. La guerre froide des sexes en Occident, illustrée par les mornes romans de Houellebecq, avec la montée concomitante du tourisme sexuel vers les tropiques, est l'un des fruits de ce dynamitage.

Une dizaine d'années plus tard, par un concours de circonstances, l'entreprise où je travaillais alors fut l'une des très rares victimes réelles du «bug de l'an 2000», parce qu'elle n'avait pas voulu renouveler son système de gestion informatique qui fonctionnait parfaitement mais que son fabriquant, IBM, n'avait pas voulu doter des deux décimales de date nécessaires pour passer le cap du 31.12.1999 sans encombre. Au lieu de cela, il nous avait proposé à quelques mois du Nouvel An fatidique une offre «canon» de remplacement par un système «an-2000-compatible» que nous avions eu l'audace de refuser en l'appelant *chantage* dans un courrier bien assaisonné.

Les historiens de la technologie établiront peut-être que cette fameuse panique de l'an 2000 n'aura été qu'une opération effrontée d'*obsolescence programmée*, aboutissant à la plus vaste mise au rebut de matériel *encore parfaitement utilisable* de

toute l'histoire moderne (orchestrée par des compagnies qui affichent toutes, par ailleurs, une passion émouvante pour le développement durable). Elle n'a pas seulement rempli les poches des fabricants, elle a aussi défrayé la chronique des médias avec des visions de chaos plus loufoques les unes que les autres.

Quel qu'en soit le motif, l'ère de la science «libératrice» est aussi, et de plus en plus, un temps de terreurs rétrogrades. A tout instant, le système médiatique fait en sorte que nous soyons maintenus sous pression — simultanément ou alternativement — par trois ou quatre menaces instrumentalisées (et le plus souvent réelles à la base) d'ordre sociétal, environnemental, sanitaire ou politique, et nous n'en avons vu que le début. A vues humaines, l'horizon de l'avenir n'est fait que de peur. Raison pour laquelle, sans doute, vous ne voyez plus aucun magazine demander aux célébrités: «comment imaginez-vous votre pays dans dix ans?».

SUS À LA FUMETTE!

Par une curieuse synchronicité où le regretté Alexandre Zinoviev aurait sans doute décelé quelques causalités logiques, ces saisons de peurs collectives ont commencé à déferler à partir de l'effondrement de l'URSS, en 1986-1989 — c'est-à-dire au moment même où le monde, théoriquement, aurait dû devenir plus libre et plus sûr. Comme si, jusqu'alors, l'existence d'un concurrent *réel* avait obligé la société occidentale à

garder un peu de sang-froid avant de sombrer dans l'hallucination permanente avec son cortège d'aveuglements, de frissons et de crédulités.

L'une des premières reprogrammations collectives de l'ère post-soviétique fut peut-être la plus violente, si l'on excepte l'actuelle dictature sanitaire. Au début des années 1990, l'Occident décida au nom de la planète entière qu'il fallait de toute urgence combattre le fléau du tabagisme. La cause était indiscutablement bonne. Mais en quelques mois à peine, l'une des coutumes les plus machinales de l'humanité fut frappée d'anathème. La fumée fut bannie des lieux publics, et parfois même des lieux privés, les citoyens commencent à se fliquer entre eux et l'on vit souvent les tabagistes compulsifs d'hier devenir les zélés les plus féroces de la nouvelle religion de l'air pur. Nous ne savions pas jusqu'alors que la vapeur de l'herbe à Nicot était en réalité un puissant gaz de combat. La moindre inhalation, tout à coup, devenait une atteinte grave à notre santé, et son responsable un criminel en conséquence. Une Allemande, voici quelques années, fut condamnée en justice sur dénonciation de son voisin parce qu'elle mettait sa santé en danger *en fumant dans son propre jardin, à elle, non chez lui*. Et j'ai vu sous mes yeux, à Rome, un individu se faire serrer comme un terroriste par trois flics parce qu'il avait oublié d'éteindre son mégot en descendant dans le métro.

Bref, du jour au lendemain, et par la magie de la répétition en boucle

des mêmes injonctions sur toutes les fréquences disponibles, un rituel jusqu'alors anodin est devenu plus qu'une nuisance: un crime. Même Lucky Luke avait remplacé son mégot emblématique par un brin d'herbe. Et personne, dans cette soudaine urgence panique, ne demandait raison aux autorités d'une si brutale volte-face, sachant qu'elles avaient engrangé, et continuaient d'engranger, des milliards en impôts sur les consommateurs de ce vice.

Étrangement, cette profonde révolution des mœurs a été très peu commentée du point de vue politique et sociologique. Pour ma part, j'ai été amené à la ressentir, et à l'observer, avec une attention aiguë et un étonnement infini. Non parce qu'elle m'aurait incommodé, bien au contraire: j'étais un non-fumeur absolu et je ne pouvais, en principe, que m'en féliciter. Elle m'a pourtant inspiré une inquiétude dont je n'ai compris la raison que ces derniers mois. Elle m'a montré à quel point l'humanité massifiée était malléable. Traité à l'échelle de la masse, l'humain pouvait être retourné d'un tournemain, comme une crêpe. Même dans ses comportements les plus addictifs.

En remontant les volutes de fumée jusqu'à leur source, ne trouverons-nous pas le «logiciel» de cette «nouvelle normalité» qui nous guette depuis des décennies déjà?

NOTES

1. Voir Slobodan Despot: «Psychose, mode d'emploi (bases psychiques de la ... covidéologie)», Antipresse 264 | 20/12/2020.



ENFUMAGES par Eric Werner

Sur le déferlement totalitaire (3)

IL FAUDRAIT ICI RÉFLÉCHIR SUR CE QUE PEUT FAIRE L'INDIVIDU: CHAQUE INDIVIDU, EN FAIT. C'EST LE GRAIN DE SABLE DANS LA MACHINE.

«Comment se défendre contre le totalitarisme?» Quelques remarques encore à ce sujet.

Observons d'abord que *très peu* de personnes se posent cette question: à vue de nez, comme ça, peut-être 5 % de la population. Les fameux 5 % habituels: ceux qui n'ont pas de télévision, sont naturellement sceptiques à l'endroit de tout ce que leur racontent les médias ou les autorités, pensent à contre-courant, etc. C'est un chiffre relativement stable. Les 95 % restants soit considèrent que le totalitarisme, c'est très bien, soit que c'est un mal nécessaire. D'autres encore, des intellectuels, pensent que la question est mal posée: car, n'est-ce pas, nous sommes en démo-

cratie. Vous ne le saviez peut-être pas, mais c'est la réalité. Si, si.

LA LIBERTÉ, CE FARDEAU

Pourquoi en est-il ainsi? On connaît la réponse de Dostoïevski: les hommes, en règle générale, n'aiment pas trop la liberté. Tout ce qu'ils demandent, c'est qu'on leur donne à manger. Il faudrait peut-être nuancer, mais fondamentalement parlant Dostoïevski a raison. S'il leur faut choisir entre le pain et la liberté, les hommes, en règle générale, choisissent le pain. Ce qui suppose évidemment qu'il y ait du pain, ce qui n'est pas toujours le cas. Mais c'est un autre débat (non complètement inactuel, d'ailleurs). On pourrait aussi prendre le

problème à l'envers et se demander si, à force de s'empiffrer comme ils le font, les hommes ne perdent pas peu ou prou le goût de la liberté. A votre avis?

Deuxième remarque, il ne faut pas confondre la résistance au totalitarisme avec la désobéissance civile. La désobéissance civile est une forme ritualisée et très largement factice de mise en question de l'autorité, avec participation active de cette même autorité. L'État totalitaire n'est pas du tout contre la désobéissance civile, pourquoi le serait-il? Il le serait peut-être si la désobéissance civile s'accompagnait d'une quelconque remise en cause de sa propre légitimité en tant que détenteur de la violence physique légitime. Mais ce n'est pas le cas. «Inventez-moi donc cette justice qui acquitte tout le monde à l'exception du juge», dit Zarathoustra. Mais c'est Zarathoustra. Les adeptes de la désobéissance civile trouvent au contraire très normal d'avoir à payer des amendes ou même d'être condamnés à des peines de prison (avec sursis). Ils désobéissent donc, après quoi tout rentre dans l'ordre. Des gens s'enchaînent entre eux pour bloquer la circulation: qu'ils le fassent. Cela montre qu'on est en démocratie.

...ET PUIS, UN JOUR, CELA EXPLOSE...

Il ne faut pas non plus confondre la résistance au totalitarisme avec certaines explosions ponctuelles, comme il en a toujours existé dans le passé. A un moment donné, c'est vrai, les gens en ont assez, et c'est l'explo-

sion. Ils «pètent les plombs», comme on dit. C'est le thème d'un récent livre de Michel Maffesoli: *L'ère des soulèvements*. La métaphore de l'explosion est la sienne. Sauf, justement, que cela n'a rien de très nouveau. Il y a toujours eu des soulèvements. Vite réprimés, d'ailleurs. Cela ne débouche jamais sur rien. Mais on ne parle pas de ça, ici. La guerre est continuation de la politique par d'autres moyens, disait Clausewitz. Elle s'inscrit donc dans la *durée*. Il en va de même de la résistance au totalitarisme. Elle aussi s'inscrit dans la durée, très souvent même le temps long. C'est donc plus qu'une simple explosion. Par ailleurs, une explosion est quelque chose de mécanique. Comme le dit Michel Maffesoli, il y a un effet de saturation. Trop c'est trop. Et donc «boum», ça explose. Ici c'est différent. La résistance au totalitarisme passe par le sujet pensant, qui dit ce qu'il est prêt ou non à accepter, et à partir de là prend un certain nombre de décisions. Il calcule également les risques, etc. On sort donc ici de la physique (même sociale). On est dans l'action, non la réaction.

Ce qui ne contribue pas peu également à brouiller les cartes, c'est le mélange des guerres. Nous sommes aujourd'hui en présence de *deux* guerres différentes, mais interagissant entre elles: la première, verticale, oppose l'État totalitaire à une partie, majoritaire, de sa propre population, l'autre, horizontale, oppose entre elles les différentes composantes de cette même population. L'État totalitaire s'est en effet arrangé pour

pousser à l'extrême la fragmentation sociale, au travers notamment de sa politique d'immigration. Un livre entier ne suffirait pas pour décrire les multiples interférences entre ces deux guerres. Certains disent que les bandes de jeunes issues des banlieues sont un peu aujourd'hui l'équivalent des troupes supplétives des anciens despotes orientaux. Ces troupes étaient recrutées dans les zones tribales situées en périphérie, c'est sur elles, surtout, que s'appuyait le despote oriental pour maintenir la loi et l'ordre au sein de l'empire et en particulier dans la capitale. Le trésor public pourvoyait à leurs besoins. Toutes choses égales d'ailleurs, les jeunes des banlieues joueraient aujourd'hui le même rôle. La peur qu'elles inspirent n'est en tout cas pas perdue pour tout le monde. Chacun a encore en tête, par exemple, les manifestations anti-CPE de 2006 à Paris et la manière dont s'y prit le gouvernement de l'époque pour les neutraliser. Ce n'était pas très subtil, mais assez efficace. Il n'organisa peut-être pas lui-même le transfert de ces personnels des banlieues à risques vers les lieux de manifestations, mais ce n'était à vrai dire pas nécessaire. Il suffisait de laisser faire, laisser passer. Des scènes de lynchage se déroulèrent sous l'œil indifférent des forces de l'ordre bien souvent stationnées à proximité. En furent victimes un assez grand nombre de manifestants et notamment de lycéens. C'est à ce moment-là, en France, qu'on a

commencé à parler de racisme anti-Blanc.

LES GUÉRILLAS DU FUTUR

On retrouve ici le schéma que décrit Carl Schmitt dans sa *Théorie du partisan*. Nous l'avons analysé en détail dans une précédente chronique. On est en présence de deux ennemis, et il est très difficile de dire quel est l'ennemi prioritaire. En fait ces deux ennemis n'en font qu'un, mais les gens ne s'en rendent pas compte. Ils croient par exemple que la police est «avec eux», les protège, alors qu'en fait elle est complètement *contre* eux. On l'a vu par exemple lors de l'épisode des Gilets jaunes. En sens inverse, les bandes de jeunes issues des banlieues s'en prennent volontiers à la police, alors même — mais ils prétendent le contraire — qu'elle fait montre d'une très grande tolérance à leur endroit: en fait elle les protège. Si la police n'était pas là pour les protéger, les villes seraient certainement plus sûres qu'elles ne le sont aujourd'hui. Il y aurait également moins de zones de non-droit, de trafic de drogue, etc. Ces bandes se verraient aussi confrontées à la colère populaire, ce qui ne leur est encore jamais arrivé (sauf dans leur imaginaire, qui il est vrai est sans fond).

Nous avons insisté la semaine dernière sur l'idée d'asymétrie. Se défendre contre le totalitarisme est un acte de guerre, mais c'est une guerre du faible au fort. Il faut donc faire très attention à ce qu'on fait. L'asymétrie est souvent associée

à la guerre de guérilla. Là encore, il faut éviter les malentendus. La guerre de guérilla a été inventée pour faire échec à la guerre militaire traditionnelle, celle des armées dites régulières, avec en arrière-plan l'État, détenteur du monopole de la violence physique. Or, justement, ces dernières années, l'État s'est beaucoup transformé en tant que détenteur du monopole de la violence physique légitime. Détenteur du monopole de la violence physique légitime, il le reste, mais les points d'application de cette violence se sont démultipliés. C'est tout le sens des lois dites antiterroristes. On le voit aussi avec la montée en puissance des services spéciaux, qui sont aujourd'hui le vrai pouvoir au sein de l'État (et même en dehors). Eux non seulement se sont réapproprié la guerre de guérilla mais ont su l'adapter à leurs besoins spécifiques.

A partir de là, chacun voit bien qu'on ne peut plus purement et simplement associer l'asymétrie à la guerre de guérilla. C'était encore valable il y a cinquante ans, ce ne l'est plus aujourd'hui.

La règle de base, encore une fois, c'est l'asymétrie. Le plus faible sait qu'il est le plus faible, il en tire donc les conséquences. La force du fort réside dans le fait qu'il peut plus ou moins tout se permettre. Il ne recule

également devant rien. C'est ce qu'on voit bien aujourd'hui. Comment résister au rouleau compresseur? Nous avons surtout ici mis l'accent sur les pièges à éviter: autrement dit sur ce qu'il ne fallait *pas* faire. Peut-on aller plus loin? Dire ce qu'il faudrait faire? Le livre de James Scott, *Weapons of the Weak*, apporte un début de réponse. Mais un début seulement. Il faudrait ici réfléchir sur ce que peut faire *l'individu*: chaque individu, en fait. C'est le grain de sable dans la machine. La grande force de l'individu, c'est son imprévisibilité. Je ne dis pas son invisibilité, mais son imprévisibilité. On est en-deçà ici de la guerre de guérilla. Ou au-delà, comme on voudra. On peut aussi être suicidaire, mais ce n'est pas ici l'idée.

- Illustration: tableau de Vladimir Manyoukhine.

LECTURES SUGGÉRÉES

- Michel Maffesoli, *L'ère des soulèvements*, Cerf, 2021.
- Laurent Obertone, *Guérilla*, Ring, t. I (2018) et II (2019).
- James C. Scott, *Weapons of the Weak: Everyday Forms of Peasant Resistance*, Yale University Press, 1985.

Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP 429, 1950 Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.
Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET ou nous écrire: antipresse@antipresse.net
 N. B. – Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

FUTURISK par Patrick Barriot

Syndrome de La Havane et armes à micro-ondes

UN MAL MYSTÉRIeux, DÉCRIT EN 2016 À CUBA SOUS LE NOM DE «SYNDROME DE LA HAVANE», A TOUCHÉ À CE JOUR DES DIZAINES DE MEMBRES DES AMBASSADES AMÉRICAINES (DIPLOMATES, AGENTS DE LA CIA, MILITAIRES...) DANS DIFFÉRENTS PAYS ET NOTAMMENT EN CHINE.

Ce syndrome associe céphalées, vertiges, nausées, phénomènes sensoriels (sons étranges, hallucinations auditives), troubles cognitifs parfois persistants. L'administration Biden semble prendre très au sérieux ce syndrome et suspecte l'emploi d'armes à énergie dirigée. Ces armes qui entrent dans la catégorie des armes dites non létales ou incapacitantes, sont utilisées dans de nombreux pays pour le maintien de l'ordre et la dispersion de manifestants.

Dans un premier temps, l'utilisation d'une *arme* sonore, émettant des ondes sonores (ondes mécaniques) de haute intensité et focalisées sur une cible humaine, a été évoquée du fait des effets acoustiques décrits. Différents dispositifs de harcèlement acoustique sont bien connus. L'oreille humaine est capable de détecter une gamme de sons allant des fréquences graves (20 Hertz) à des fréquences extrêmement aiguës (20.000 Hertz). Les infrasons sont des ondes sonores de fréquence inférieure à 20 Hertz, trop basse pour être perçue par l'oreille humaine. Les ultrasons sont des ondes sonores difficilement perceptibles par l'oreille humaine lorsque leur fréquence est supérieure

à 16.000 Hertz. Des sociétés telles que LRAD Corporation, célèbre pour son LRAD (*Long Range Acoustic Device*), sont spécialisées dans la production de canons à son destinés au harcèlement acoustique. Certains de ces canons sont portables et peuvent émettre des sons de différentes fréquences et de forte intensité (jusqu'à 180 dB) dans une direction bien précise (angle compris entre 5 et 60 degrés). Les ultrasons peuvent provoquer des céphalées intenses, des vertiges et une désorientation. Le boîtier Mosquito est un dispositif anti-jeunes émettant des ultrasons avec une intensité de 80 décibels et une fréquence de 16.000 Hertz. Pour des raisons physiologiques, ces ultrasons ne sont perçus que par les adolescents et les jeunes adultes, sous la forme d'un bruit strident insupportable. Des propriétaires de magasins, incommodés par des rassemblements de jeunes bruyants, ont parfois recours à ce système de répulsion acoustique pour provoquer leur dispersion. De leur côté, les scientifiques chinois ont créé une arme sonore portable émettant des infrasons en vue de disperser les foules de manifestants. Ces infra-

sons peuvent provoquer des vertiges, des troubles auditifs, des troubles digestifs (nausées, vomissements), une sensation d'angoisse et une oppression douloureuse.

Dans un deuxième temps, la possibilité d'une exposition à une énergie radiofréquence (RF), dirigée et pulsée, a été privilégiée par l'administration Biden. Des armes ont en effet été conçues

pour émettre un rayonnement électromagnétique dans le spectre des micro-ondes. La plus connue de ces armes est l'Active Denial System (ADS) développé

par la firme Raytheon pour l'armée américaine et les forces de sécurité antiémeutes. Ce canon à énergie dirigée est un puissant émetteur de micro-ondes (95 GHz) dont certaines peuvent être absorbées par les tissus et provoquer une sensation de brûlure très douloureuse, voire des lésions tissulaires. Les effets d'une énergie radiofréquence pulsée focalisée sur le corps humain et notamment sur le cerveau sont mal connus. L'effet recherché est généralement un effet incapacitant de courte durée mais la possibilité d'effets persistants voire de séquelles définitives ne peut être écartée. Certains membres des ambassades américaines touchés par le «syndrome de La Havane» ont dû prendre leur retraite du fait de la persistance des symptômes.

Il est bien établi que la stimula-

tion magnétique transcrânienne au moyen d'un champ magnétique puissant permet d'inhiber ou au contraire de stimuler certaines aires cérébrales. Depuis quelques années la stimulation magnétique du cerveau humain est utilisée en médecine dans le traitement de certaines pathologies. Par exemple, un grand nombre de patients souffrant de schizophrénie ont des hallucina-

tions auditives. Ils entendent des voix souvent menaçantes, qui peuvent les injurier ou même leur donner des ordres. La stimulation magnétique transcrânienne,

ciblée sur l'aire de Wernicke impliquée dans le langage (lobe temporal gauche), permet de faire taire la plupart de ces hallucinations auditives.

Les effets d'un rayonnement électromagnétique dans la gamme des micro-ondes sur le cerveau humain sont variables en fonction notamment de l'intensité du rayonnement, du mode de rayonnement (continu ou pulsé) ou de la durée d'exposition. Mais il faut souligner le fait que les armes à énergie dirigée menacent non seulement les capacités physiques mais également les fonctions cognitives de l'être humain.

- Voir également, du Dr Barriot: [COVID_19](#) • [Roche à la rescousse? Souvenez-vous du Tamiflu®!](#); [COVID-19](#) • [La tyrannie sanitaire devient la loi!](#); [«François Savy, Patrick Barriot: Aurions-nous une terreur de retard?»](#).



Passager clandestin

Ariane Bilheran: Psychopathologie du totalitarisme (1/3)

IL NE FAUT PAS CONFONDRE TOTALITARISME AVEC DICTATURE OU TYRANNIE. LE TOTALITARISME EST UNE DÉRIVE MENTALE COLLECTIVE, UNE FOLIE PRÉSENTANT L'APPARENCE DE LA RAISON ET DU DISCOURS ARGUMENTÉ. ON LA RECONNAÎT NOTAMMENT À SON DÉNI DE LA RÉALITÉ ET À SON DÉLIRE DE PERSÉCUTION JUSTIFIANT LA PERSÉCUTION D'AUTRUI. DANS CE MINI-FEUILLETON, ARIANE BILHERAN NOUS PRÉSENTE LES CARACTÈRES ESSENTIELS DE CETTE PSYCHOPATHOLOGIE.

ÉPISODE 1. LA STRUCTURE TOTALITAIRE: LE DÉLIRE PARANOÏAQUE

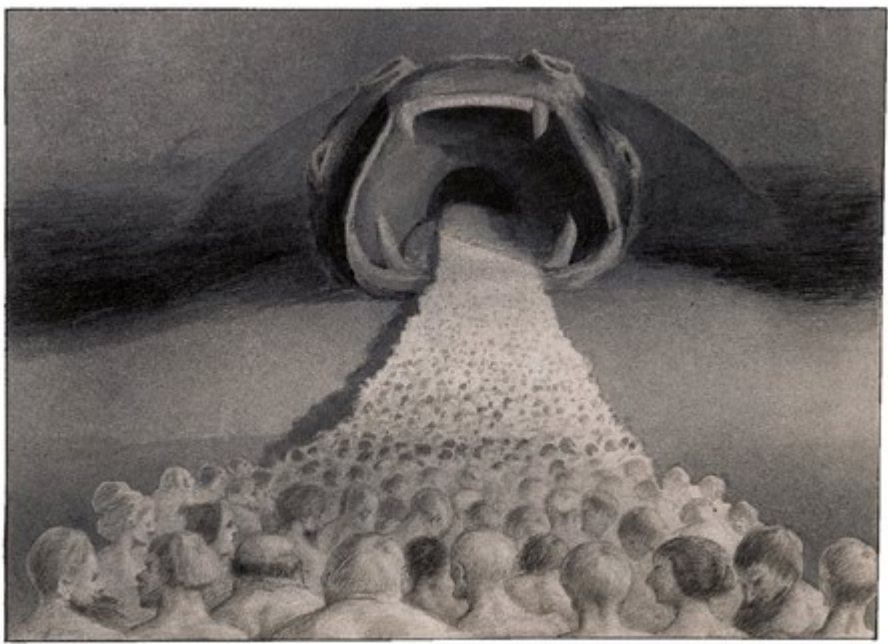
«Bien des gens affirment qu'on ne saurait combattre le totalitarisme sans le comprendre. Ce n'est heureusement pas vrai car, autrement, notre situation serait sans espoir.»
(H. Arendt, *La nature du totalitarisme*, 1953.)

En 2020, je suis intervenue trois fois pour alerter sur l'émergence du totalitarisme actuel, au prétexte sanitaire: le 13 mai, avec «Totalitarisme sanitaire: "C'est pour ton bien"... Le mal radical»(1), le 30 août, avec «Le moment paranoïaque (le déferlement totalitaire) face à la dialectique du maître et de l'esclave»(2), et le 30 décembre, à Radio Canada(3), entrevue au cours de laquelle j'ai affirmé que ce que nous vivions n'était pas autoritaire, mais *totalitaire*, en examinant la certitude délirante de la psychose paranoïaque. Ces interventions m'ont valu railleries, quolibets et insultes en tout genre de la part de ceux qui ne peuvent pas entendre ce qui se passe (ou n'y ont pas intérêt), prétendant que j'exagère

ou que je souffrirais moi-même de paranoïa.

POURTANT, EN UN AN, NOS LIBERTÉS, CONQUISES DE HAUTE LUTTE DURANT DES SIÈCLES, AU PRIX DU SANG DE NOS ANCÊTRES, SE SONT ÉVAPORÉES EN FUMÉE, JUSQU'À LA SURVENUE DE CE «PASSEPORT SANITAIRE», JUGÉ IMPENSABLE PAR LA MAJORITÉ DES GENS IL Y A QUELQUES MOIS ENCORE.

Afin d'élaborer un tel diagnostic précoce de délire collectif, je me suis appuyée sur ma longue expérience professionnelle d'observations des groupes, des institutions et des entreprises, lorsqu'ils se transforment en îlots totalitaires. En avril 2020, bien que certains signes eussent pu paraître insignifiants aux yeux du plus grand nombre, ils étaient suffisants pour caractériser l'entrée dans une psychose paranoïaque collective, en particulier le déni de réalité, le mensonge, le clivage, la projection(4), l'interprétation, la persécution (ici, d'un virus, ennemi invisible, qui auto-rise la persécution des individus en



tant qu'organismes porteurs d'une multiplicité de virus), la manipulation des masses (terreur, culpabilité et chantage), l'idéologie sanitaire (et la propagande qui la soutient), mais aussi la survenue d'une nouvelle langue pour décrire une «nouvelle normalité» ou une «nouvelle réalité» faisant table rase de l'ancien. Rappelons les critères politiques du totalitarisme, qui ne saurait se réduire à une dictature, un despotisme, ou encore une tyrannie: - monopole des médias de masse et du corps policier, - direction centrale de l'économie, - persécution des opposants et de toute critique, - système de surveillance d'individus, - encouragement aux délations, - logique concentrationnaire orchestrée sur la terreur, - politique de la table rase, - idéologie mouvante construite sur le clivage entre bons citoyens et mauvais citoyens, sur l'ennemi (visible ou invisible) et la pureté.

Les individus s'organisent selon des structures psychiques (certains préféreront le terme *organisation*, moins rigide), qui traduisent leur rapport à la réalité, à l'expérience, à l'autre, à la Loi, aux pulsions, à la rationalité. Ces structures sont évolutives à la faveur des événements, en particulier des charges traumatiques lourdes, et c'est ce qui explique qu'en temps «normal», des individus respectant des tabous moraux fondamentaux (notamment, ne pas transgresser ni tuer), se désinhibent en temps totalitaire (ou plutôt régressent psychologiquement), l'idéologie de masse permettant de justifier la levée des interdits anthropologiques du meurtre et de l'inceste (et de leurs dérivés) qui fondent une civilisation. Ce que l'on sait moins, c'est que ces structures psychiques concernent aussi les collectifs. Il existe des personnalités psychiques au niveau des groupes, des institutions, des

entreprises... J'ai longuement étudié la nature des groupes que j'ai appelés «régressés», lorsqu'ils basculent sur un mode pervers ou pire, paranoïaque. Les pathologies narcissiques graves ont en effet ce talent de créer une unité pathologique dans les groupes, avec des interactions inconscientes. C'est dire à quel point l'individu est pris dans un système, où le tout est d'une autre nature que la somme de ses parties. Ce système contraint le psychisme individuel, qui en retour nourrira le délire collectif. Voilà expliqué en peu de mots le phénomène sectaire et fanatique.

LE TOTALITARISME CORRESPOND À UN DÉLIRE PSYCHOTIQUE, CELUI DE LA PARANOÏA.

Il s'agit d'une psychose qui s'articule sur le déni de réalité (la réalité et l'expérience n'existent pas, ne servent pas de boucles de rétroaction pour qualifier la pensée délirante dogmatique), un délire interprétatif (un ennemi extérieur ou intérieur, visible ou invisible, nous veut du mal) avec des idéologies dédiées (mégalomanie, pseudo-idéaux humanitaires, hypocondrie, persécution...), la projection, la méfiance, le clivage, l'hypercontrôle. Cette folie présente l'apparence de la raison, du discours argumenté, tout en s'organisant sur un délire de persécution justifiant la persécution d'autrui. Elle ne nie pas la Loi, elle l'interprète à son avantage et, si elle en a le pouvoir, elle l'instrumentalise pour persécuter les individus, et non plus les protéger. «Para» (παρά), dans le grec ancien παράνοια, est un préfixe qui signifie tout à la

fois «à côté», «en parallèle», comme dans «parapharmacie», ou «contre», comme dans «parapluie». De même que le parapluie agit contre la pluie, le paranoïaque agit contre l'esprit (vous), contre l'intelligence, contre la logique. Et, pour ce faire, il subvertit l'esprit, l'intelligence, la logique, et leur fait la guerre.

Peu importe le contenu du délire, à savoir son décor théâtralisé, car la paranoïa, «folie raisonnante» comme l'ont nommé les psychiatres Sérieux et Capgras, obéit toujours à une même structuration des processus psychiques. Nourrie par la haine et la manipulation érotisée des institutions, elle peut être dangereusement collective et psychiquement contagieuse, «pour notre bien». Il convient d'accuser l'ennemi désigné comme persécuteur, et si possible, de le personnifier. Un virus «pris en tenailles» (cf. discours d'E. Macron du 31 mars 2021) est l'ennemi parfait, car il est invisible, en perpétuelle transformation («variants»). L'interprétation (déduction à partir d'une opinion subjective) est au centre du dispositif: ce virus est si dangereux qu'il en va de la survie de l'espèce humaine (postulat implicite, qui permet de justifier la destruction de l'économie, des libertés et du droit fondamental); l'interprétation est à la fois *exogène* (le virus tueur est à l'extérieur de nous) et *endogène* (à l'intérieur de nous).

OSONS UNE QUESTION BLASPHEMATOIRE: UN VIRUS AURAIT-IL L'INTENTION DE NOUS TUER?

Les virus sont inscrits dans notre ADN; nous en touchons des centaines

de millions chaque jour. Curtis Suttle, virologue à l'Université de la Colombie Britannique au Canada, indique dans une étude de 2018 que plus de 800 millions de virus se déposent sur chaque mètre carré de terre chaque jour. Dans une cuillère à soupe d'eau de mer, il y a plus de virus que d'habitants en Europe! « Nous avalons plus d'un milliard de virus chaque fois que nous allons nager (...). Nous sommes inondés de virus. » Un article de 2011 publié dans *Nature Microbiology* estime qu'il y a plus d'un quintillion (1 suivi de 30 zéros) de virus sur terre! Environ 8 % du génome humain est d'origine virale, et les virus ont été présents bien avant l'espèce humaine sur terre, ils ont contribué à donner naissance à la vie cellulaire(5).. Partir en guerre(6) contre un virus, est-on sérieux? C'est pourtant ce que propose l'hypocondrie délirante de la paranoïa collective, dans laquelle le corps devient étranger à soi-même et persécuteur. Il faut donc persécuter le corps, dans un Syndrome de Münchhausen de masse, qui consiste à surmédicaliser de façon inadaptée (interdiction de remèdes, couplée à des vaccins expérimentaux, dont les études qui visent à prouver la qualité, la sécurité et l'efficacité ne sont pas achevées(7)) une maladie virale commune (qui mériterait des soins appropriés et précoces), et dont ceux qui en sont gravement atteints (entre autres, des décideurs politiques, des lobbies et leurs relais médiatiques), dénie la tempérance et l'expérience des experts, et créent davantage de problèmes et de souffrances qu'ils n'en résolvent.

L'idéalisation est un mécanisme de défense très puissant, de l'ordre du fanatisme de l'idéal inatteignable. Cet idéal en soi devient persécuteur, car nul ne peut jamais être à la hauteur. La suggestion de l'idéal sanitaire tyrannique est forte depuis le départ: la santé est conçue comme absence de maladie *potentielle* (d'où la confusion entre les cas et les malades), et il faut éradiquer le virus. Avec ce chantage de fond: pas de retour aux temps anciens avant l'éradication du virus. La sophistique change selon les circonstances. Car le «vaccin», présenté dès le départ comme objet fétiche et talisman magique contre le virus, semble ne pas fonctionner à la mesure des ambitions initiales, voire présenter de graves et sérieux problèmes. *Insuffisant* (il faudrait continuer les mesures sanitaires contraignantes(8)), *insatisfaisant* (il n'empêche pas les contaminations(9), et serait même à l'origine des variants(10)), éventuellement *dangereux*(11) (cf. des effets secondaires graves, que certaines compagnies d'assurance ne prendront pas en charge(12), et pour d'autres, il sera fort compliqué de démontrer le lien de cause à effet!).

DEVANT CET ÉCHEC VACCINAL, L'ON PEUT S'ATTENDRE À CE QUE LA PERSÉCUTION SE RENFORCE.

Il faudra, pour répondre à l'idéal inatteignable d'éradication du virus, éliminer les individus qui sont supposés potentiellement porteurs du virus (en puissance, toute l'espèce humaine est visée).

D'ores et déjà, des troupeaux

entiers d'animaux ont été disséminés selon la même logique nazie d'un virus étranger qu'il convient d'éradiquer. Goebbels notait dans son *Journal*:

«Dans le ghetto de Varsovie, on a noté une certaine montée du typhus. Mais on a pris des mesures pour qu'on ne les fasse pas sortir du ghetto. Après tout, les Juifs ont toujours été des vecteurs de maladies contagieuses. Il faut ou bien les entasser dans un ghetto et les abandonner à eux-mêmes, ou bien les liquider; sinon, ils contamineront toujours la population saine des États civilisés.»

Les non-vaccinés seront-ils persécutés puis éliminés pour camoufler l'échec vaccinal à répondre à l'idéal inatteignable? Abdiquer l'idéal tyrannique serait renoncer au délire, et signifierait l'effondrement, la chute devant l'ennemi, la mort, la plongée dans le trou noir. La réalité de l'expérience doit donc être tordue et asservie, pour coïncider avec l'idéal archaïque et sadique, qui la disqualifie.

«La scientificité de la propagande totalitaire se caractérise par l'accent qu'elle met presque exclusivement sur la prophétie scientifique, par opposition à la référence plus traditionnelle au passé»(13), et je renvoie aux travaux du mathématicien Vincent Pavan. La confusion entre la fiction et la réalité de l'expérience règne, appuyée sur un déni des experts, et la certitude délirante, niant toute objection et doute. Il est même hérétique d'avoir une opinion sur la propagande totalitaire; elle «n'est plus un problème objectif à propos duquel les gens peuvent avoir une opinion, mais est devenue

dans leur vie un élément aussi réel et intangible que les règles de l'arithmétique.»(14) Elle place l'atteinte de ses buts dans un futur qui est toujours lointain, une sorte de promesse finale, un paradis, la fin du calvaire, la pureté de la race, le territoire purifié de la maladie, le retour au monde d'avant etc. Il s'agit de fédérer la masse contre un ennemi commun, censé incarner l'opposition à la réalisation de ce but. L'ennemi, autant extérieur qu'intérieur, sera susceptible de changer, suivant l'interprétation à l'instant T, pourvu que demeure ce que je nomme «la xénophobie dans la pensée», à savoir la notion d'un «étranger organique qui serait un «non-soi» menaçant le soi, au lieu que le «soi» soit «capable de se reconnaître porteur du «non-soi» et donc de pouvoir l'assimiler.»(15) Pour faire vivre cette xénophobie sanitaire, il faut opérer une «gigantesque opération de falsification de la vérité»(16), traduisant tout à la fois une confusion mentale et un défaut d'intégrité. La scientificité idéologique et sa technique prédictive ne cessent de se mouvoir; leur dimension «caméléon» les fait perdurer au pouvoir.

EN CONCLUSION, LA PSYCHOSE PARANOÏAQUE EST UN DÉLIRE D'ENFERMEMENT COLLECTIF MENANT À UN DESTIN CONCENTRATIONNAIRE, UN PROJET DESTRUCTEUR DE «LA VIE NUE» (GIORGIO AGAMBEN), DU «SIMPLE FAIT DE VIVRE», ET DONT LE RÔLE DES HUMANITÉS NOUS RAPPELLE QU'IL EST SACRÉ.

La paranoïa pose une relation d'objet narcissique paradoxale: «vivre ensemble tue et se séparer est mortel»(17) est bien le leitmotiv de

l'idéologie sanitaire actuelle qui, si elle est menacée dans sa subsistance hypnotique, conduira inévitablement à des passages à l'acte meurtriers et transgressifs sur les peuples déso-béissants, ce que l'on voit d'ailleurs poindre à différents endroits de la planète. Dans les deux prochains billets consacrés à la psychopathologie du totalitarisme, j'analyserai les méthodes, les étapes et l'objectif, puis la contagion délirante, les alliances psychiques et les conditions de sortie du délire collectif.

- Ariane Bilheran, normalienne (Ulm), est philosophe, psychologue clinicienne, docteur en psychopathologie, spécialisée dans l'étude de la manipulation, de la paranoïa, de la perversion, du harcèlement et du totalitarisme. Son site: <https://www.arianebilheran.com>
- *Illustration: Alfred Kubin.*

NOTES

1. <https://www.arianebilheran.com/post/totalitarisme-sanitaire-c-est-pour-ton-bien-le-mal-radical>
2. <<https://www.arianebilheran.com/post/le-moment-paranoïaque-vs-deferlement-totalitaire-face-a-la-dialectique-du-maitre-et-de-l-esclave>
3. <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/bien-entendu/segments/entrevue/337551/ariane-bilheran-idees-incapacite-discussion>
4. Il ne m'est pas possible de déployer toute la psychopathologie de la paranoïa, je renvoie le lecteur à mon livre *Psychopathologie de la Paranoïa*, Paris, Dunod, 2019 (2e éd.)
5. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1661324/virus-definition-corps-humain>
6. Cf. discours d'E. Macron, 16 mars 2020.
7. <https://www.francesoir.fr/societe-sante-videos-les-debriefings/debriefing-avec-le-dr-umlil-vaccination-la-validite-du>; <https://www.catherinefrade.com/blog/2021/04/01/eclairage-sur-les-donnees-publiques-europeennes-des-amm-conditionnelles-pour-les-4-vaccins-covid-19-31-mars-2021/>
8. Les vaccinés peuvent-ils s'affranchir des gestes barrières? Non, répond le ministère de la Santé: « Le port du masque reste nécessaire. Plus généralement, une personne vaccinée doit continuer d'appliquer les gestes barrières. »
9. <https://www.lepopulaire.fr/bes-sines-sur-gartempe-87250/actualites/malgre-la-vaccination-massive-des-foyers-de-contamination-demeurent-dans-des-ehpad-de-haute-vienne-13953359/>; <https://www.europe1.fr/sante/un-octogenaire-demande-au-conseil-detat-a-etre-deconfiner-apres-avoir-ete-vaccine-4034911>
10. «C'est très simple, les variants viennent des vaccinations», Professeur Luc Montagnier, prix Nobel de médecine, interview de Pierre Barnérias. «On vaccine des gens, ça sélectionne des variants, et finalement les gens ne sont plus couverts par le vaccin, et on continue à vacciner quand même» (Professeur Christian Perronne).
11. <https://vaers.hhs.gov/>; <https://ansm.sante.fr/actualites/vaccination-covid-19-des-outils-pour-sinformer-et-mieux-declarer-les-effets-indesirables>; <https://www.e.m.a.europa.eu/en/news/meeeting-highlights-pharmacovigilance-risk-assessment-committee-prac-3-6-may-2021>; <https://www.cdc.gov/coronavirus/2019-ncov/vaccines/safety/adaptive-events.html>
12. <https://youtu.be/vHLWvVHo8sk>
13. Arendt, H. *Les origines du totalitarisme*.
14. Arendt, H. *Le totalitarisme*, Chapitre XI.
15. Annick de Souzaenelle, *Le baiser de Dieu*, Paris, Albin Michel, 2007.
16. Agamben, G. 2020. Traduction (Florence Balique), à partir du [texte italien publié le 28 avril 2020 sur le site Quodlibet](#).
17. Caillot, J.P. 1982. *Thérapie familiale psychanalytique et paradoxalité* .

TURBULENCES

SUISSE · Loi Covid-19, sur quoi vote-t-on vraiment?

L'éminente juriste Suzette Sandoz explique avec précision dans son blog en quoi la présentation adressée aux citoyens suisses de la Loi Covid sur laquelle ils doivent se prononcer le 13 juin prochain est incomplète, erronée et susceptible d'entraîner des procédures juridiques sans fin.

«Il est impératif que le Conseil fédéral informe clairement les citoyens, dans la brochure de vote, de la complexité exceptionnelle de la situation juridique créée par la loi covid-19 urgente soumise au référendum du fait des modifications ultérieures déjà en vigueur mais non soumises au vote, sauf à se voir reprocher d'avoir empêché les citoyens de se forger une opinion libre.»

Le *Matin* lui aussi s'interroge: s'agit-il du bon texte?

Et Myret Zaki résume l'imbroglgio:

«L'article 6a sur le "certificat sanitaire" est absent de la brochure de vote. Ceci, parce que le référendum porte sur l'ancienne version de la loi datant de septembre, et que le "certificat sanitaire" est un amendement datant de mars. Sauf que l'article sur le "certificat sanitaire" s'appliquera si la loi est acceptée, et que c'est cet article qui est contesté par les opposants à cette loi. Le peuple votera-t-il en connaissance de cause si le certificat sanitaire ne figure pas dans le texte, alors qu'il sera de facto voté? La Chancellerie fédérale rejette cette objection, soulignant que le référendum porte bien sur la version de la loi d'avant cet amendement, celle qui a servi de base légale aux ordonnances de septembre 2020. Mais voilà, on vote donc un texte où le certificat sanitaire ne figure pas, mais qui lui servira de base légale automatique. C'est-à-dire que de facto, on vote la nouvelle version de la loi, qui n'est pas celle de la brochure de vote.»

Il est assez effarant que dans la seule démocratie directe au monde, qui s'enor-

gueillit de la «transparence» de ses institutions, le gouvernement puisse faire voter ses citoyens sur un texte *ne correspondant pas à la loi effective*. Les temps changent et la république bananière n'est plus très loin...

CULTURE · La musique classée X

Après la IIe guerre mondiale, Staline avait interdit la possession de toute musique occidentale en URSS. Tous les disques autorisés dans le pays devaient être l'œuvre d'artistes nationaux. Mais il subsistait évidemment un appétit clandestin pour les musiques américaines: jazz, blues, rock & roll. Comment le satisfaire? La contrebande de vinyles était très risquée.

Puis un jeune ingénieur du son, Rouslan Bogoslovski, a inventé la parade. Il a trouvé le moyen de dupliquer les disques interdits sur des feuilles de radiographie de récupération. Cela s'est appelé la «musique d'os» («bone music» en anglais).

La loi stipulait que toutes les radiographies, étant hautement inflammables, devaient être détruites après un an de stockage. Rouslan s'est mis à fouiller dans les poubelles et soudoyer des aides-soignants pour obtenir ces chutes. C'était la deuxième vie des rayons X! Pendant une vingtaine d'années, il a fabriqué à la main, sur film radiographique, un million de copies pirates. Tout y passait, du classique aux Beach Boys. Pour son œuvre de passeur de cultures, il a pris cinq ans de Sibérie.

Pendant deux décennies, la «musique d'os» a été le seul moyen pour les mélomanes russes d'obtenir de la musique occidentale, qu'ils se passaient dans leurs cuisines, loin des oreilles et des yeux du KGB. Une anecdote à garder sous le coude pour les temps de censure...

TRIBUNE · Arte et la fabrication de l'histoire de l'ex-Yougoslavie

PAR ALEXIS TROUDE, PATRICK BARRIOT ET JACQUES HOGARD

La chaîne de télévision Arte a diffusé le 4 mai 2021 un documentaire de Lucio Mollica intitulé «Ex-Yougoslavie – Les procès du Tribunal pénal international». La première partie de ce documentaire est consacrée aux crimes, la deuxième aux sanctions. Il constitue une grossière falsification de l'histoire de l'ex-Yougoslavie dont la chaîne Arte est coutumière. Ce documentaire à charge veut démontrer que les musulmans bosniaques et albanais sont les seules victimes des guerres yougoslaves.

Le TPIY avait pour mission de juger les crimes commis lors des conflits en ex-Yougoslavie dans les années 1990. Concernant les crimes de la guerre de Bosnie (première partie) le documentaire de Lucio Mollica réduit quatre années de guerre (1992/1995) aux événements de Srebrenica et aux crimes commis par les forces serbes au mois de juillet 1995. Pas un mot sur les exactions perpétrées les années précédentes par les unités bosniaques de Naser Orić, abritées dans l'enclave de Srebrenica, à l'encontre des villages serbes alentours. Des massacres horribles avec décapitations ont eu lieu dans ces villages, notamment dans la nuit du Noël orthodoxe de janvier 1993; le Comité pour la recherche historique de Sarajevo a évalué à 785 le nombre de Serbes tués, lors de 50 raids sur des villages serbes, par les unités de Naser Orić entre septembre 1992 et mars 1993. Rappelons que Naser Orić et ses milices ont abandonné la population de Srebrenica, sur ordre du président bosniaque Alija Izetbegović, à l'approche de l'armée serbe. Ces faits sont attestés par le général Philippe Morillon.

Le documentaire d'Arte ne dit pas un mot sur la campagne de terreur organisée par le SDA d'Alija Izetbegović à l'encontre des citoyens serbes de la partie de Sara-

jevo sous contrôle musulman. De 1992 à 1995, 3 000 civils serbes ont été tués, uniquement dans cette partie de Sarajevo. Au cours de cette période, 1 665 civils serbes ont été gravement blessés et 800 ont disparu. La majorité de ces morts et de ces blessés n'était pas liée aux combats entre l'armée bosniaque et l'armée serbe, mais aux actes criminels planifiés par le SDA d'Alija Izetbegović contre des civils le plus souvent agressés dans leurs foyers. Cette campagne de terreur a conduit au grand exode des Serbes après les Accords de Dayton de décembre 1995; suite à ces accords, 435.000 Serbes sont devenus des déplacés internes en Bosnie-Herzégovine, au moment où 235.000 Serbes étaient forcés à l'exil face à l'opération de nettoyage ethnique en Croatie. Au final la population serbe d'une ville qui se veut tolérante et multiethnique, Sarajevo, a été totalement éliminée par ceux qui prétendent toujours être les principales victimes de ce conflit.

Dans la seconde partie du documentaire, la falsification est portée à son paroxysme. La responsabilité de tous les crimes commis dans la province méridionale de la Serbie, le Kosovo-Métochie, est attribuée au seul président serbe Slobodan Milošević. Aucun mot sur le massacre de Račak qui a mis le feu aux poudres ni sur les accords de Rambouillet qui constituaient un véritable diktat sur la Serbie. Pire, une vision simplificatrice et simpliste tend à démontrer que les militaires serbes s'en seraient pris à toute la population albanaise; or une guerre terrible avait commencé dès 1998 entre l'armée yougoslave et l'UÇK, organisation désignée comme terroriste par les États-Unis. Vingt-cinq ans après les faits, Arte ose réaliser un documentaire faisant porter l'entière responsabilité de la «guerre du Kosovo» de 1999 sur les épaules de Slobodan Milošević, au moment même (2021) où plusieurs criminels de guerre albanais, dont l'ancien président Hashim Thaci, sont jugés par le

«Tribunal spécial pour le Kosovo». Encore un nouvel effort de falsification historique, 12.000 morts sont attribués à l'armée yougoslave alors que cette guerre du Kosovo a provoqué 6.500 morts albanais et 2.700 morts serbes.

Alors que toutes les autorités politiques et militaires serbes sont dénoncées dans ce documentaire, pas un nom de responsable bosniaque n'est cité. Les criminels sont serbes, les victimes bosniaques. Seuls les procureurs et les enquêteurs à charge s'expriment, jamais un avocat de la défense. Les crimes à l'encontre des Serbes n'ont jamais reçu la qualification appropriée. Alors qu'il s'agissait le plus souvent de crimes de guerre ou de crimes contre l'humanité, ils ont été qualifiés de simples crimes de droit commun. Les auteurs bosniaques de ces crimes, à l'instar de Naser Orić, ont échappé à la justice: soit ils n'ont pas été inculpés, soit ils ont été déclarés pénalement irresponsables pour troubles psychiatriques, soit ils ont été acquittés ou condamnés à des peines dérisoires au regard de la gravité de leurs crimes. Ce déni de justice résultait notamment de menaces et de pressions exercées sur les juges et les témoins.

L'histoire doit être écrite pour les siècles à venir par les historiens et non par des idéologues au pouvoir éphémère ou des juges partisans. Quelques historiens ont rappelé cette évidence, à l'occasion notamment de lois mémorielles. Une loi mémorielle est une loi déclarant le point de vue officiel d'un État sur des événements historiques. Le collectif d'historiens *Liberté pour l'histoire* a déclaré: «Dans un État libre, il n'appartient ni au Parlement ni à l'autorité judiciaire de définir la vérité historique». Pour l'ancien Président du Conseil constitutionnel Robert Badinter, «Le Parlement français n'a pas reçu de la Constitution compétence pour dire l'histoire. C'est aux historiens et à eux seuls qu'il appartient de le faire».

Depuis la guerre du Biafra et le tapage médiatique de Bernard Kouchner, les souff-

rances humaines résultant de conflits armés sont instrumentalisées à des fins politiques. La victimisation d'une partie au conflit et la diabolisation de la partie adverse est désormais la règle. L'objectif principal de l'instrumentalisation des souffrances est de mobiliser les opinions publiques et les dirigeants des états occidentaux interventionnistes en faveur d'une partie au conflit. La victimisation des musulmans bosniaques a entraîné la diabolisation non seulement des dirigeants serbes mais aussi du peuple serbe dans son ensemble. La diffamation et la déshumanisation des Serbes ont généré une haine à leur encontre, les privant de toute forme de compassion et justifiant toutes les mesures coercitives à leur encontre. Au final, une communauté dans son ensemble a été considérée comme la seule véritable victime d'une guerre civile, tandis que l'autre communauté dans son ensemble était considérée comme criminelle.

Lord Arthur Ponsonby, dans son livre "Falsehood in War-Time" (1928), a souligné que l'un des principes de base de toute propagande de guerre efficace était d'obtenir le soutien d'intellectuels et d'artistes connus. Des «autorités morales incontestables», le monde de l'art et de la culture, ont donc été invités par Bernard-Henri Lévy et Bernard Kouchner à prendre part aux côtés des Bosniaques, le plus souvent de façon virulente, dans une guerre civile qualifiée de «guerre juste». Au mois de juillet 1993, Bernard-Henri Lévy fut nommé Président du conseil de surveillance de la chaîne franco-allemande Arte. A la date du 22 janvier 1994, Bernard-Henri Lévy évoque dans ses carnets Jérôme Clément, Président d'Arte «qui accepte de faire de sa chaîne un instrument de combat» pour Sarajevo. En 1993 et 1994, Bernard-Henri Lévy tourne son film «Bosna». Ce documentaire fut tourné «en liaison étroite avec des équipes bosniaques pour le tournage, la télévision de Sarajevo pour la production et

les états-majors de Divjak, Alagić et Duda-ković pour l'inspiration». Les états-majors de l'armée bosniaque ont donc été sources d'inspiration pour le film de Bernard-Henri Lévy. Ce documentaire a pu être produit grâce au soutien financier du milliardaire François Pinault, ami d'André Lévy (père de Bernard-Henri) et proche de Jacques Chirac, au travers de la création de la société de production «Les Films du lendemain». Dès le mois de mai 1994, Bernard-Henri Lévy fit le tour des lieux d'influence et des capitales pour présenter son film. Il multiplia les présentations aux hommes politiques, aux militaires, aux intellectuels et aux journalistes. En juin 1995 il présenta «Bosna» à Jacques Chirac nouvellement élu Président de la République. Son ami Gilles Hertzog, coauteur du scénario de Bosna, a tourné en 1995 pour la chaîne Arte un documentaire à la gloire de l'armée bosniaque: «Armija». L'industrie de la fiction et du divertissement a ensuite adopté la propagande bosniaque dans toutes ses productions (feuilletons télévisés, films de fiction, romans, chansons...). Vingt-cinq ans après la guerre, l'opinion publique est toujours exposée à cette représentation hollywoodienne des conflits de l'ex-Yougoslavie. Et une fois de plus la chaîne de télévision Arte contribue activement à cette écriture partisane de l'histoire.

◉ **Notices biographiques dans la version web.**

RUSSIE - Fini la piquette!

Dmitri Kisselev est à la Russie ce que Poivre d'Arvor était à la France au sommet de sa gloire. A la différence près que le présentateur vedette de la première chaîne russe affiche des valeurs conservatrices qui le feraient bannir de nos écrans. Amateur de belle vie et de bons vins, Kisselev s'est fait construire une fastueuse villa en Crimée, face à la mer. De mauvaises langues prétendent que c'est aux frais de la princesse. En vigneron du dimanche très tendance, il fait sa propre bouteille et a été proclamé en 2019 président de la fédéra-

tion des vignerons de toutes les Russies. Que l'on partage ou non ses vues, Kisselev a le mérite de vouloir rendre au mot russe «vino» sa vraie signification. Avec l'appui de Poutine, il est parvenu à faire adopter en 2020 une loi qui interdit désormais de vendre sous l'étiquette «vin russe» autre chose que le produit de la fermentation de raisins cultivés en Russie. Jusqu'ici, l'essentiel de la production de vin dit de Russie consistait à importer en vrac de la matière première peu coûteuse qui était mise en bouteille sur sol russe, après avoir été au choix sucrée, aromatisée, acidifiée, colorée ou coupée à l'alcool. De plus, pour répliquer aux sanctions qui lui ont été imposées par l'Union européenne, la Russie vise d'ici 2025 à devenir autonome en matière de production viticole et à reprendre une place d'exportateur. Voilà qui paraît optimiste si l'on sait que la Fédération de Russie n'a conservé à l'intérieur de ses nouvelles frontières que 17 % des surfaces de vignes de l'ex-URSS. Il faudra du temps pour replanter les vignobles que Gorbatchev avait fait arracher dans sa lutte contre l'alcoolisme et ceux qui ont été abandonnés pour faire place à l'importation plus lucrative de piquette.

Sans attendre cette nouvelle loi et ses mesures de subventionnement, un couple russo-helvétique s'était lancé au tournant du siècle dans la recherche de terres propices à la production de vins de qualité. Vingt ans plus tard, le vigneron du Vully fribourgeois Renaud Burnier et son épouse Marina gèrent un domaine de 50 hectares dans la région de Krasnodar et multiplient les distinctions pour l'excellence de leurs nectars. Grâce à eux, le cépage autochtone Krasnostop a acquis ses lettres de noblesse jusque dans les concours internationaux. Comme le relevait Le Monde en 2019, «Renaud et Marina Burnier, avec leur fille Alexandra, ont pu développer plusieurs crus, respecter une partie des principes de la biodynamie et les conditions du label

bio suisse pour cultiver leurs vignes. *“On est devenu le vin officiel de la Maison de la Suisse pendant les Jeux olympiques de Sochi en 2014, et celui des loges VIP de plusieurs stades pendant la Coupe du monde de football l’an dernier”*, racontent-ils. Même le président Vladimir Poutine s’est laissé tenter par ce cru qui *“adoucirait”* l’image générale de la Russie, selon [l’œnologue français] Frank Duseigneur. Devenant même un *“outil pour les relations géopolitiques”*, estime le couple Burnier.

J.-M. Bovy/21.05.2021

MARQUE-PAGES · La semaine du 16 au 22 mai 2021

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Figuration. Les exercices militaires Trojan Footprint 21 et Black Swan 21 avaient pour but de «renforcer la coordination» entre les forces spéciales des pays membres de l’OTAN et de «faire face à une myriade de menaces». Il faut être singulièrement bigeux pour en voir plus qu’une, de menace: la Russie, bien évidemment. C’est pourquoi tous les pays otaniens voisins de la Mer Noire y ont été impliqués — *sauf* la Turquie. Laquelle constitue, malgré tout, la seule force militaire sérieuse dans la région. Ce qui donne une indication sur le vrai but de ces manœuvres: tourner les scènes de combats du prochain James Bond, sans doute. Mais certainement pas faire peur aux Russes. Même si une véritable armada de la Mer noire est en train d’être mise sur pied!

Fin de partie. Pendant des décennies, les Américains s’étaient octroyé un permis de tuer n’importe qui, n’importe où. Puis leur hégémonie s’est effondrée. Mais ils ne le savent pas encore, mais ils ont déjà commencé de retourner leur arme contre le dernier gibier disponible: eux-mêmes. Une chronique étourdissante de l’excellent Dmitri Orlov.

Lorsque les empires s’effondrent, ils se replient sur eux-mêmes et soumettent

leurs propres populations aux mêmes mauvais traitements que ceux auxquels ils ont soumis les autres. À cet égard, les États-Unis ne font pas exception: le nombre d’Américains assassinés par leur propre police, avec des répercussions minimes pour ceux qui les tuent, est assez stupéfiant. Lorsque les Américains se demandent qui est vraiment leur ennemi, ils n’ont pas à chercher plus loin.

Mais ce n’est que le début: le précédent a déjà été créé pour le déploiement de troupes américaines sur le sol américain. À mesure que la loi et l’ordre s’effondrent dans de plus en plus d’endroits, nous verrons de plus en plus de troupes américaines dans les rues des villes américaines, semant la mort et la destruction comme elles l’ont fait en Irak ou en Afghanistan. Le dernier permis de tuer à être révoqué sera le permis de nous tuer nous-mêmes.

Radio-barbouze. Le rédacteur en chef du *Dagens Nyheter* (grand quotidien suédois) Peter Wolodarski, a affirmé dans deux articles que la radio suédoise entretenait des liens étroits avec la police de sécurité. La directrice de la radio nationale le reconnaît: Nous recevons des informations du Säpo (Säkerhetspolis - services secrets suédois). Dans une interview avec son propre journaliste, elle admet que la SR a des contacts avec Säpo. Le service de sécurité de l’État stipule quels événements doivent être traités comme de la «désinformation». Au moins les choses sont claires. Un même effort de transparence devrait urgemment être entrepris dans les autres pays concernés par la barbouzification des grands médias.

BHL s’offusque. La nouvelle webtélé *Blast* s’est demandé si Qatar n’aurait pas envisagé d’envoyer une belle chocolatière en euros à notre ami BHL pour sa participation à la «démocratisation» de la Libye et à l’élimination de Mouammar el Kadhafi. D’autres éminences françaises étaient aussi mentionnées, comme Carla Bruni ou le fils Platini, mais BHL est celle des huiles qui était la plus proche du point d’ébullition: il

a immédiatement porté plainte en diffamation et exigé 100'000 euros de dommages et intérêts.

Le nouveau média fondé par Denis Robert affirme en effet, documents en arabe à l'appui, que le ministre des Finances du Qatar a souhaité, en octobre 2011, que le pays remette 9,1 millions d'euros à BHL. Le média s'interroge aussi sur les raisons de cette potentielle générosité – la réalité du versement n'étant, elle, pas prouvée par les deux coauteurs de l'article.

Non-assistance coupable. Le Code pénal suisse est assez sévère à l'égard des morticoles et des bureaucrates qui empêchent les médecins de soigner leurs patients avec les moyens dont ils disposent pour promouvoir uniquement la vaccination:

"...celui qui aura empêché un tiers de prêter secours ou l'aura entravé dans l'accomplissement de ce devoir, sera puni d'une peine privative de liberté de trois ans au plus ou d'une peine pécuniaire." (Art. 128 CPS)

Ainsi les personnes qui ont été empêchées d'être soignées par l'intervention abusive d'un pharmacien, d'un pharmacien cantonal et d'un médecin cantonal auraient toutes les raisons de porter plainte contre cet abus d'autorité qui peut mettre en danger leur santé.

Texas, zéro covid! Le pressident Joe Biden avait taxé la politique d'ouverture totale du gouverneur républicain du Texas de «*pensée néanderthalienn*e». Aujourd'hui, deux mois après la levée de l'obligation du masque et de pratiquement toutes les mesures anticovid, l'État du Texas célèbre sa première journée «zéro mort» depuis le début de la crise en mars 2020. Selon le *Daily Mail*:

Les experts de la santé publique sont perplexes devant le fait que des États largement conservateurs comme le Texas et la Floride ont rouvert leurs portes plus tôt que prévu, contre leur avis et sans grande conséquence, tandis que des États libéraux comme la Californie et New York

ont maintenu l'obligation de porter un masque, mais ont vu des taux de cas de Covid élevés et persistants.

On ne peut s'empêcher de lire entre les lignes du grand quotidien britannique un appel du pied à son propre gouvernement covitotalitaire...

Passoport... pour la fermeture? Le directeur du PALP Festival, Sébastien Olesen, pose une série de questions opportunes et mesurées sur l'imposition d'un passeport vaccinal, éventuel «fossoyeur de la diversité culturelle». Au centre de ses préoccupations: la création d'une bureaucratie écrasante et tentaculaire.

Les questions sont innombrables, mais l'une d'elle doit se poser en priorité. La Confédération n'est-elle pas en train d'imposer un nouveau régime administratif et organisationnel complexe au profit d'une réglementation qui prêterait forcément la diversité et la richesse culturelle et sociale de notre pays ?

Chaudes bienvenues! La population de Ceuta a littéralement lapidé la voiture du premier ministre espagnol venu expliquer pourquoi il avait permis à des milliers de migrants africains d'entrer dans la ville et le pays en 24 heures. Au fait, oui: l'entrée de cinq ou dix mille migrants en Europe en un seul jour, ce n'est plus une nouvelle. La nouvelle, c'est l'intolérable et éventuelle saturation des services hospitaliers.

Excuses. Le président tchèque Milos Zeman, à l'issue d'une rencontre avec son homologue serbe Vučić, a déclaré le 18 mai en conférence de presse regretter le bombardement de la Serbie par l'OTAN en 1999 et a présenté les excuses solennelles de son pays. A l'époque des événements, il était premier ministre. «Avec cette demande de pardon, je réouis un traumatisme de longue date, car le remords est libérateur. Je l'ai dit et j'ai sauvé mon âme.»

On attend que la France, alliée historique de la Serbie, lui emboîte le pas dans ce geste courageux.

Religieux en trans(e). L'Église d'État de Suède écrit une «lettre personnelle à vous en tant que personne transgenre» afin de «vous» convaincre qu'elle est sincèrement des «vôtres»:

«Une église est composée de personnes. Les gens sont différents. Nous avons des confirmands, des employés, des intendants d'église, des élus, des bénévoles et d'autres membres de l'église qui se définissent comme transgenres. Donc l'église est aussi composée de personnes trans. Par conséquent, l'église pourrait être décrite comme trans.»

On a rarement vu un *coming out* ressembler autant à du racolage. La même église avait déjà fait la preuve de ses capacités de lèche en instituant Greta Thunberg comme «successeur de Jésus-Christ». L'on tremble en pensant à ce que ces braves luthériens eussent placardé sur le passage des troupes de la Wehrmacht si la Suède avait été occupée en 1940...

BBC, assassins! La parution d'une enquête mettant en évidence les falsifica-

tions utilisées pour obtenir l'interview historique de Martin Bashir avec la princesse Diana a soulevé la colère de son fils William. Selon lui, la démarche déloyale de la BBC à l'égard de Diana «substantiellement influencé» ses propos et aggravé sa peur et sa paranoïa. » «Je pense que la façon trompeuse dont l'interview a été obtenue a considérablement influencé les propos de ma mère. L'interview a largement contribué à envenimer la relation de mes parents et a blessé d'innombrables personnes par la suite», a déclaré le duc de Cambridge dans un communiqué vidéo publié jeudi.» Si même la famille royale se met à flinguer les médias de grand chemin...

Instant zen. Le Japon est le pays de la haute technologie et du grand artisanat. Regarder Sasuke, le maître coutelier de Sakaï, fabriquer ses précieux ciseaux pour la taille des bonsaïs a quelque chose de profondément réconfortant. Tout grand art commence par le bon outil.

Pain de méninges

LES AUXILIAIRES DU DIABLE

Quant on combat ceux qui servent les démons, on a toujours cet avantage: leurs maîtres les haïssent autant qu'ils nous haïssent. Dès l'instant où nous démontons suffisamment ces pions pour les rendre inutiles à la cause infernale, leurs maîtres achèvent le travail pour nous: ils cassent leurs outils.

– C. S. Lewis, *Cette hideuse puissance.*

L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.
DÉJÀ 286 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?

